

Pourfendre l'imposture

Noémie Pomerleau-Cloutier

Number 172, 2021

Il faut que tu ruines tout

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97688ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pomerleau-Cloutier, N. (2021). Pourfendre l'imposture. *Moebius*, (172), 115–126.

Pourfendre l'impasture

Noémie Pomerleau-Cloutier
et les personnes participantes de l'Atelier des lettres

大阪 – 日本 - 平成13年 8 月

l'écran au-dessus de la porte du wagon affiche 間もなく
新大阪駅 une voix haut perchée annonce Mamonaku
Shin-Osaka-eki nous sommes en août 2001 le 8^e mois de la
13^e année Heisei je n'en crois pas le décalage de mes yeux
la densité des immeubles des gens je tiens très fort la main
de Kazuhiro mon chum qui vient d'une «petite ville» de
450 000 personnes sur l'île de 四国 aussi perdu que moi
dans 大阪.

après un long train dans la minuscule chambre d'hôtel du
centre-ville d'大阪 je ne fais que pleurer Kazuhiro ne sait
agir devant tant d'eau Kazuhiro dont j'ai oublié vingt ans
plus tard les kanjis il existe 42 sens à ce prénom masculin
assez commun selon les idéogrammes choisis

je viens vivre ici un an malgré mes cours de japonais
suivis à Vancouver entre mes heures de travail comme
hygiéniste dentaire je ne déchiffre rien j'avais appris 次の
駅 tsugi no eki la prochaine station pas 間もなく mamonaku
dans quelques secondes

水口町 – 日本 – 平成14年4月

en avril 2002 c'est la fin de mon contrat de prof d'anglais avec des enfants dans les centres d'achats de l'empire mes élèves de Minakuchi ont un mélange d'accent francophone et russe légué par mon prédécesseur et moi mon successeur est british sans montrer les dents avec ma collègue japonaise on en rit mes élèves de cinq ans me battent au concours du nombre de kanjis lus et écrits six trains aller six trains retour chaque jour du lundi au samedi je travaille trop pour suivre plus de cours de japonais mais je peux réserver une place dans un avion au téléphone je quitte le soleil levant dans quelques mois je ne sais presque pas lire ni écrire

Lomé – Togo – juillet 2003

je n'ai pas encore commencé mon baccalauréat en enseignement du français langue seconde et on me demande d'analyser les cahiers du personnel en alphabétisation en évé pour comprendre ce qui semble avoir mieux fonctionné dans leur enseignement je me sens illettrée avec une épaisse couche blanche d'imposture

Dans le taxi entre Bissikrima et Dabola – Guinée – juillet 2006

assise à l'arrière du taxi-brousse entre deux femmes et un homme chaque adulte un enfant sur les genoux mon voisin me raconte qu'il a travaillé pour une minière canadienne puis pour une ONG allemande il a également étudié à Tokyo il est maintenant employé par une compagnie chinoise je

lui dis vous êtes polyglotte il me dit que non il ne parle que cinq langues français anglais allemand japonais et mandarin je lui demande si sa langue maternelle est le malinké ou le peul il me dit qu'il les parle toutes les deux et le soussou aussi je lui dis mais vous parlez huit langues il me dit ce sont des dialectes ils ne sont pas écrits donc ça ne compte pas j'avais oublié que le statut politique du langage a le poids de l'encre et du drapeau

Ouagadougou – Burkina Faso – novembre 2007

en mooré mon nom n'existe pas les enfants de la rue m'appellent Noaga le poulet m'apprennent un peu du lexique aux tons de la capitale vocalique mari et vérité j'entends la même chose ça les fait rire il y a pourtant une différence dans l'élongation de la voyelle finale de ces mots pour moi antonymes

Niamey – Niger – juillet 2008

je travaille à la formation en français langue seconde pour une ONG qui fait aussi de l'alphabétisation en cinq langues nationales haoussa zarma fulfuldé tamajek gourmanché je regarde tous les cahiers créés par mes collègues avant de repartir en juillet 2009 je n'arriverai toujours pas à décrypter tous ces magnifiques alphabets complexes extirpés à coups de signes phonétiques au colonisateur douze ans plus tard sur l'île de la Tortue même si je le voudrais je ne parle ni la langue du Nitassinan le territoire non cédé où j'ai grandi ni celle de Tiohtià:ke l'endroit arraché où j'habite

Montréal – so called Canada – septembre 2013

après des années à enseigner à des adultes en francisation dans une commission scolaire qui traite élèves et personnel enseignant comme des numéros je finis par devenir moi en tant que formatrice en alphabétisation populaire à l'Atelier des lettres pouvoir donner une autre véritable chance je commence à peine à écrire de la poésie je n'ai pas de diplôme en littérature je ne suis pas une vraie intellectuelle or je possède le luxe d'avoir réussi sur le plan universitaire je reconnais l'importance des voix que je croise dans cet organisme communautaire de Centre-Sud des voix auxquelles notre société lettrée ne fait pas de place des voix souvent mises face à des accusations par des personnes qui ont « réussi » des voix que l'opinion publique juge sans comprendre les barrières invisibles et mutile sans fin avec les mots troubles manques bs paresse incompétence stupidité déficience

Montréal – 2014-2015

dans nos ateliers d'alpha on démêle consonnes voyelles sons mots phrases textes on décide collectivement de la folie du plan écrire de la poésie faire de la place à la voix de tous les membres tracer ensemble les vers à partir du vécu des émotions des thèmes je n'ai aucune idée de la route à prendre le groupe me/se montre le chemin un cri du ventre à la fois l'austérité bat son plein le gouvernement coupe de toutes parts la pauvreté prend un autre sens à la gorge sous la contrainte on conjugue en groupe les textes les plus justes sont les leurs

*paralysée
par mes pensées
comment j'va payer le loyer
comment j'va pouvoir manger
comme du monde
comment j'va prendre l'autobus*

pédaler dans le vide¹

Montréal – 2015-2016

apprendre différemment avoir de la difficulté à lire à écrire
à compter à se repérer dans la ville à utiliser la technologie
pourquoi les claviers ne sont pas en ordre alphabétique un
bagage qui porte le plus long nom possible analphabétisme
au Québec illettrisme en France illiteracy en anglais faible
niveau de littératie en novlangue je me dis que l'on accentue
l'opacité autour de l'échec de nos systèmes d'éducation à
amener tout le monde aux possibles

*pas savoir lire
pas savoir écrire
incompétence
mal au cœur
c'est écrit bloqué
dans ma tête*

1. Tous les poèmes en italique ont été écrits collectivement par les personnes en processus d'alphabétisation à l'Atelier des lettres. Ils sont reproduits ici avec leur autorisation.

*dévoré par la société des lettres
porter l'étiquette de la honte
être analphabète
peur de le dire
impuissance silencieuse*

*éliminer l'humiliation
décider d'apprendre à lire
les pas possibles*

Montréal – 2016-2017

je n'ai pas l'autorité du rythme nous sommes fanfare
nous découvrons les poètes de Centre-Sud nous leur
empruntons des mots nous défrichons en chœur ce que
plusieurs considèrent comme réservé à l'élite la poésie c'est
pas juste pour les gens qui ont fait l'université à plusieurs
on est capables de déchiffrer de toute façon ressentir est
l'unique dictionnaire je porte plus loin leurs voix pour les
aider à cracher au visage du parc locatif qui croupit sous
les rotules

*chercher la paix
ostie de toit en carton
champlure de moisissures*

*en plus
je fais une playlist
de chèques trop chers
pour ça*

*infestation d'augmentations
négocier avec l'indifférence
du propriétaire
est-ce que je vais un jour
arriver au réveillon¹*

je tiens le mégaphone pour donner le droit de révéler le
piège de la fausse aide qui fait ployer la nuque

*je suis un numéro
extra pauvre
attacher mes angoisses
sur une chaise inconfortable
questions insoutenables
j'ai même pas le droit au silence
dans un formulaire pesant
un fonctionnaire joue à pile ou face
avec mon frigo²*

Montréal – 2017-2018

jour après jour nous révélons l'imposture du système fait
pour le modèle unique monstre sacro-saint qu'est-ce que
tu fais comme travail dans la vie on dit tout le monde peut
avoir un emploi mais quand on vit en marge des lettres on

1. Texte inspiré d'Hector RUIZ, « Trente et un », *Lieu commun*, n° 6 : « faire avec », automne 2015, p. 19.

2. Texte inspiré de Patrice DESBIENS, « Un jour au bureau du bs », dans *En temps et lieux*, Montréal, L'Oie de Cravan, 2007, p. 12.

a vite appris l'hypocrisie des questionnaires d'embauche et
le marché du travail cul-de-sac

*formulaire compliqué
décodage difficile
l'esclavage des petites jobines
survivre n'est pas un choix
quand on manque d'études
on lit la discrimination
dans les offres d'emploi*

*souffrir de perte de confiance
on vit pas gras
dans la misère insalubre
l'estomac en plein creux
de sacrifices*

malgré les jugements les stéréotypes il existe des dizaines
de façons de réussir et j'aide à ce qu'on les définisse ensemble
un poème à la fois donner le droit aux jeux de mots

*sans travail
faire le don du soutien
encourager les autres
former des apprentissages
lire les lettres de la liberté
écrire la réussite*

Montréal – 2018-2019

le communautaire n'est pas que vulnérabilités statistiques
services usagers c'est aussi richesse des êtres qui participent
à l'oxygénation du tissu social nécrosé se construire se faire
et se donner mutuellement confiance il y a des masses à
entendre il y a des voies alternatives à qui sait tendre le
myocarde

*j'ai le droit
à un peu plus de respect
à la tolérance car j'ai de la difficulté à écrire
d'être une personne à part entière
de vivre mes rêves
à plus d'aide
qu'on m'explique quand je ne comprends pas
d'apprendre
de me défendre*

Montréal – 2019-2020

depuis septembre nous préparons mars nous échafaudons
des poèmes cacophonétiques pour investir un centre
névralgique du savoir nous voulons plonger les gens dans
l'inconfort ne pas dénouer ce qui se présente aux yeux
devoir trouver des excuses mes lunettes sont à la maison
pouvez-vous lire pour moi le virus arrête notre élan

*dent ma min
une anvelaube de baitons
un blokaje de meaus konplikés*

*sais trop lon
une taune de peti karaktères enksieu
perdu dent le cilance de la lengue akadémyke
blaicé par lè lètre difissile
gé bezouin desde pour konprandre*

le printemps d'après je trouverai l'impensable beauté dans
une revue littéraire un auteur qui crée un personnage de
l'après-cataclysme une fille au langage inventé qui simplifie
les choses et les aligne aux sons du cœur

« Saveu rien dire, sé mo la, pourquoiéfère tufè pa s'qe
jta apri, pourquoiéfère téqri pa dé mo q'iègziste déjà?
Moi, jdizè sé plu fasile qome sa. Ison tro qonpliqé, lé
mo q'iègziste déjà. Sé dé mo bizarman dégizé, ion plin
d'lète q'onantan pa. Jème mieu lé mo invanté, euzote
o mouin, ison pa prizonié de s'q'ison pa¹. »

je me demanderai si les gens du milieu appliqueront la
même bienveillance sur les réseaux sociaux qu'envers ce
texte génial d'un pair ou si rire des personnes qui font des
fautes du haut d'un privilège restera la norme

Montréal – 2020-2021

partout on entend on est dans le même bateau rien n'a
jamais été aussi mensonger les plus pauvres connaissent

1. Gabriel MARCOUX-CHABOT, « La Floune », *Format papier*, n° 2, mai 2021,
p. 11.

le confinement par cœur le gouvernement donne des indemnités à tout le monde sauf aux plus vulnérables alors que le panier d'épicerie creuse un fleuve impossible à traverser

*ça fait longtemps
que s'alimenter
coûte un royaume
même avec une tonne de variété
mon estomac est en distanciation
au supermarché des inégalités
mon porte-monnaie creux
une prison*

la fracture numérique un sujet d'actualité j'ai l'impression qu'enfin on décodera le vécu des gens qui guident mes jours mais non la tête dans le sable c'est toujours plus confortable

*le mélange des zones de couleurs
on est dans le rouge par-dessus la tête
info panique
connexion bloquée
pas de moyen d'accès*

il reste le courage sans nom de ces personnes qui lisent la vie mieux que les phrases celui d'essayer d'apprendre tout peu importe l'âge

*développer de belles capacités
apprendre à mieux lire la confiance*

*entrer en relation avec la société
faire une vidéoconférence avec l'amour*

Montréal – 2021-2022

à la rentrée je n'arrive plus à lire les consignes mais je sais que mon groupe pourrait dire « [n]ous existons dans des mondes à venir¹ » des mondes où l'imposture disparaît des mondes où l'on n'accepte plus les gens qui d'un côté font croire qu'ils ont la lecture l'écriture à cœur et de l'autre ne donnent pas accès à ces trésors au plus grand nombre

*libérer la magie des lettres
tracer l'or des mots invisibles
exprimer la lourdeur des difficultés
confronter les mutilations des préjugés
estomaquer la peur de se tromper
réveiller le désir d'apprendre
embellir la joie de réussir*

1. Stéphanie ROUSSEL, «Précarités», dans Stéphanie ROUSSEL (dir.), *Pauvreté*, Montréal, Triptyque, coll. « Encrages », 2021, p. 10.